

Paul LACUBE



Paul LACUBE est né le 29 août 1935 à Zéralda, près d'Alger. Il est assurément l'archétype de l'identité pied-noir, qu'il a toujours revendiquée comme d'autres le font pour des titres de noblesse. Il est issu d'une lignée pied-noir de quatre générations, d'origine française par son père, d'Aston dans l'Ariège pour les Lacube, et d'Alsace par les Adam ; et par sa mère d'ascendance espagnole, les Cano originaires de la région de Valencía. Le jeune Paul vit une enfance très heureuse dans une famille de quatre enfants, entouré de deux frères et une sœur, tous plus âgés que lui. Le père était responsable dans une société d'exportation de fruits et légumes vers la France métropolitaine et l'Europe, tandis que la maman s'afférait à la maison en veillant à l'éducation de ses trois garçons et de sa fille. Paul, le petit dernier, qui suit une scolarité normale, est dès ses dix ans attiré par la musique ; il intègre alors l'importante harmonie de Zéralda où il suit sa formation. Les mois et les années passent, et le virus du sport, qui sans doute sommeillait en lui, commence à se manifester. Il va ainsi pratiquer le football à l'Etoile Sportive de Zéralda, ce football qui sera sa vie durant sa grande passion ; mais à la suite d'une rencontre avec un professeur de judo militaire, il va aussi s'adonner à cet art martial qui commence à se développer, au tout début des années 50, dans des salles privées ou comme c'est le cas pour lui dans une salle installée dans une caserne. Le temps passe encore, et c'est le début des évènements, l'appel sous les drapeaux, la guerre fratricide pour lui, puis le déchirement de quitter sa terre natale, pour ses parents la sinistre traversée de la Méditerranée, leur errance de plusieurs jours dans Marseille, l'accueil par une famille protestante de la place de la Bourse, leur remontée sur Orléans... Les premiers mois à Orléans furent excessivement pénibles, et cela pas seulement à cause de la rigueur de l'hiver 1963 ; l'accueil orléanais fut donc à double titre glacial, mais la famille plus ou moins regroupée put, grâce notamment à l'épouse du Préfet d'alors et des familles Maure et Humbert-Droz, se reconstruire socialement avec un premier emploi chez Thermor et un petit logement rue du petit chasseur, puis un peu plus tard un HLM à La Source. C'est dans ce nouveau quartier qui progressivement sort de terre que Paul Lacube va très rapidement se faire connaître. Dans ce qui n'est encore qu'un énorme chantier, loin de tout et surtout du centre ville d'Orléans, il va faire naître une vie associative, sportive et sociale, au pied de ces immeubles neufs, dans des rues sans trottoirs et parfois même dépourvues de chaussée. En mars 1965, avec quelques amis, il créait dans une cave d'immeuble le *Racing Club Orléans La Source* dont une des sections, le football, construisit elle-même son terrain sur l'emplacement actuel de l'Hôpital, avec vestiaires et douches à l'eau de pluie récupérée sur le toit desdits vestiaires ! Aux élections municipales de 1971, il est sollicité pour figurer sur une troisième liste, entre droite et gauche, juste pour exister, et -oh surprise !- contre toute attente la liste est élue. C'est

finalement le troisième de la liste, René Thinat, qui devient Maire, et Paul Lacube se retrouve adjoint, puis Maire adjoint chargé de la Jeunesse et des Sports et du quartier de La Source. Pendant un mandat, de 1971 à 1977, bénéficiant de la totale confiance du Maire et sachant s'entourer, il va donner la mesure de ses qualités d'organisateur et de gestionnaire. En sept ans, -il est vrai que la période s'y prête-, il fait faire un bond extraordinaire au sport orléanais qui aujourd'hui encore lui doit tout ou presque. De deux ou trois personnes à son arrivée, le service des sports a littéralement explosé pour devenir ce qu'il est actuellement, en effectif et en organisation. Il a, par ailleurs, créé une cellule de concertation où a été avancée, dès 1971, l'idée d'instaurer une autre répartition des subventions, avec l'attribution de points en fonction de critères, mesure qui n'a été mise en place que 19 ans plus tard en 1990 ; il a décidé, chose très importante, d'attribuer les subventions aux clubs omnisports section par section, mesure qui si elle avait été appliquée plus tôt aurait évité aux sections de s'affronter brutalement en comité directeur pour la répartition interne de la subvention globale, voire de quitter le club ; il a instauré l'Ecole Municipale d'Initiation Sportive (EMIS) ; il a soutenu l'initiative et œuvré pour la création de l'USO ; et surtout, il a conseillé aux associations en difficultés, faute de dirigeants et de soutien administratif, de ne pas arrêter leur activité et de rejoindre le nouveau club. En ce qui concerne les équipements, quasiment toutes les grandes réalisations datent de cette période : deuxième tranche du Palais des sports dont la piscine couverte, piste d'athlétisme couverte de la Motte Minsard à ce jour toujours unique en Région Centre-Val de Loire, aménagement du centre sportif et socio-éducatif dans les locaux de la Motte-Sanguin, organisation et équipement d'un authentique centre médico-sportif, complexe sportif du stade omnisports de La Source et sa piste huit couloirs, complexe nautique de La Source, patinoire du Baron... A la fin de la mandature en 1977, René Thinat, dont le bilan très positif est unanimement reconnu, se représente cette fois avec une liste politisée ; Paul Lacube s'interroge et malgré son attachement au Maire préfère garder sa neutralité. Quelques années passent au cours desquelles il suit toujours de près le sport orléanais, et notamment les résultats des différentes sections de l'USO. En septembre 1981, le Président-Général de l'USO en poste depuis dix sept mois souhaite mettre fin à son mandat, et avec certains dirigeants ils décident ensemble de qui sera son successeur, méthode que d'autres responsables rejettent. Ces derniers contactent Paul Lacube et lui demandent d'être candidat, il accepte et est élu en octobre 1981. Il aura juste le temps d'organiser les manifestations du 10^{ème} anniversaire du club, avec la sortie d'une brochure spéciale, de prévoir la réalisation d'une assiette en faïence de Gien pour commémorer l'évènement, de créer la 1^{ère} édition des "Foulées orléanaises" ouvertes à toutes les catégories d'âge, aux non-licenciés et même aux familles en groupe... Réélu un an plus tard, en octobre 1982, alors qu'il est seul candidat puisque son concurrent malheureux de 1981, pourtant secrétaire-général, n'a pas adressé sa candidature dans les délais impartis, il décide immédiatement de démissionner pour stopper une opposition revancharde et négative, et il favorise alors l'élection d'un de ses amis, Lucien Georges. En 1983, peu avant les vacances d'été, Paul Lacube quitte Orléans pour le soleil de Montpellier, d'où il continue à suivre fidèlement le comportement des différents sports orléanais et notamment le football de l'USO, tout en militant jusqu'à ces toutes dernières années, en entraînant et encadrant, entre deux parties de boules, des équipes de jeunes footballeurs de l'ASPTT Montpellier.